

Texte du groupe Méthode naturelle

JE d'Yssingaux, octobre 2016

Danielle Thorel, Marcel Thorel, , Pierrick Descottes, Rémi Jacquet, Martine Boncourt, Karine Alibert, Christine Calandrat, Kevin Martin.

Partant d'un constat...

La violence qui se manifeste aujourd'hui chez les protagonistes du système éducatif, autant dans sa forme matérielle, physique (incivilités, dégradations, coups, injures...) que symbolique (ennui, désengagement, manque de motivation, absences...), on le sait, n'est que la réponse à d'autres violences dont celle qui leur est faite à l'école et qui, en France atteint des seuils inégalés dans les pays de l'OCDE : celle du creusement des disparités sociales. Selon les résultats des enquêtes PISA pour la France, l'écart entre les plus faibles et les plus performants, statistiquement superposable à l'appartenance de chacune de ces deux catégories d'élèves à un milieu socioéconomique et culturel déterminé, augmente d'une année à l'autre. En d'autres termes, la machine *Reproduction* n'a jamais aussi bien fonctionné ! Et notre pays, s'il maintient le niveau de son élite, ne s'occupe pas suffisamment de ses élèves en difficulté. C'est un des pays de l'OCDE où les inégalités scolaires sont les plus marquées. Et le classement Pisa 2012 confirme cet état de fait scandaleux qui tend même à s'aggraver de façon inquiétante.

Au niveau de nos classes, nous percevons combien les déterminismes sociaux engendrent un certain nombre d'aliénations perceptibles chez nos élèves : les « soupes » médiatiques, la culture de masse de mauvaise qualité qu'elles proposent, la « barbarie » consummatrice, les conditionnements de tous ordres, la pensée unique, l'absence de problématisation, les opinions toute faites, les discours basés sur les pulsions archaïques... sont autant de freins à une entrée dans les savoirs que l'école a pour mission de faire acquérir.

La Méthode naturelle

Nous pensons que la Méthode naturelle est, à l'heure actuelle, l'une des meilleures réponses pour lutter contre ces déterminismes et ces aliénations. Il nous appartient alors de définir ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, et d'essayer de démontrer en quoi elle peut être un moyen de lutter contre les inégalités.

Ce qu'elle n'est pas

Commençons par ce qu'elle n'est pas.

-Parfois, pour éviter d'accroître le poids de ces déterminismes, nous adoptons un comportement qu'on estime émancipateur et qui en fait ne fait que renforcer les inégalités. On confond parfois avec la pédagogie Freinet, la pédagogie active qui se transforme en pédagogie de l'« activisme » sans formalisation des savoirs, sans secondarisation. Les élèves se noient alors dans le « faire » sans se distancier du faire, sans monter en abstraction. Nous pensons que cette pédagogie ne favorise pas les enfants les plus éloignés de l'école chez qui il n'existe pas de conversations construites au sein de la famille, ces conversations où des liens peuvent s'établir entre la multitude d'informations auxquelles les enfants sont confrontés. Ils sont alors le plus souvent livrés à toutes les aliénations citées plus haut.

Elle n'est pas cette pédagogie de l' « activisme » où les savoirs ne sont jamais institutionnalisés, formalisés où les enfants se noient dans le « faire ».

-Parfois, la pédagogie Freinet est confondue avec la « non directivité », une pédagogie où on laisse l'enfant entièrement libre de ses actes et où, justement, on le livre à ses déterminismes.

Elle n'est pas la non-directivité où les enfants sont livrés à leurs déterminismes.

- Elle est parfois aussi confondue avec ces classes où le maître propose des activités issues de plusieurs pédagogies différentes sans en saisir le sens et sans les mettre en cohérence. Il devient alors « fournisseur d'activités » ou « fournisseur d'informations ». Cette pédagogie reste propositionnelle, sans visée émancipatrice, sans « autorisation » des élèves.

Elle n'est pas la juxtaposition de techniques sans cohérence par rapport les unes aux autres. Le maître n'y est pas un « fournisseur » d'activités ou d'informations.

- Elle est souvent aussi confondue avec une pédagogie qui serait refermée sur les productions d'enfants, qui les sacrifierait. La Méthode naturelle, certes, construit les savoirs à partir des propositions des enfants mais les rend ainsi disponibles pour entrer dans la culture universelle, celle que les générations qui les précèdent ont produite et retenue. La classe Freinet sort souvent, part en classe de découverte, établit une correspondance scolaire, possède une documentation solide, est connectée à internet, possède une bibliothèque...

Elle n'est pas une pédagogie de la spontanéité, elle n'est pas refermée sur les productions d'enfants mais aussi ouverte sur le monde. Elle est une pédagogie du travail.

On confond aussi beaucoup « coopération » et « entraide ». L'entraide fait partie de la coopération mais elle n'est pas que cela. L'entraide tendrait plutôt à favoriser les enfants les plus performants.

La coopération est un art de vivre, c'est faire œuvre ensemble.

Ce qu'elle est

La créativité

Pour lutter contre les déterminismes, la Méthode naturelle instaure la **créativité** comme caractéristique essentiel du milieu en Pédagogie Freinet. Elle agit comme thérapie, comme réparation. Savoir créer, c'est s'affranchir des nécessités du passé, résister à la reproduction de ce qui nous détermine, à la reproduction du même. C'est ne pas répéter ce qu'on est déterminé à répéter. Par la création, on peut conquérir des possibles, augmenter le champ des possibles (conquérir les mathématiques, la voix, les couleurs...)

La transformation du rapport aux savoirs

Transformer le rapport aux savoirs est l'un des enjeux principaux de la lutte contre les inégalités. La Méthode naturelle transforme le rapport aux savoirs par une désaliénation du rapport d'autorité aveugle aux savoirs. Les savoirs sont construits coopérativement et cette construction coopérative transforme radicalement le rapport au savoir lui-même. L'enfant se sent embarqué dans une aventure collective.

Une pratique permettant aux élèves de « s'autoriser », devenir auteur

Les enfants produisent des œuvres, travaillent dans une communauté d'auteurs et se rendent ainsi plus disponibles pour entrer dans la culture universelle.

L'expérience de la jubilation

Pour que les enfants les plus distants de l'école puissent recréer des liens avec le travail scolaire, nous proposons de leur faire vivre l'expérience réitérée de la jubilation, les succès devant le groupe étant vécu comme « expérience de la dignité »

L'« écoute » du maître

En tant qu'écoute multi-référentielle : clinique, sociale, psychologique, cognitive... Donc, la parole première, la parole singulière est reconnue, la culture première est reconnue.

L'acquisition d'une puissance de pensée par le tâtonnement expérimental

S'étonner, se questionner, remettre en question les évidences, les opinions dominantes, problématiser sont les premiers actes d'émancipation. Ces actes sont à la source du tâtonnement expérimental de Freinet. L'enfant va se mettre en recherche, il va se créer des démarches, « creuser son sillon » comme le disait Freinet, acquérir une puissance de pensée qu'il va mettre au service de son émancipation personnelle et de celle de ses pairs par la coopération qu'on peut appeler aussi « mutualisation des puissances ».

Par tout cela, elle redonne du sens aux apprentissages face à la barbarie consummatrice qui érige la consommation comme moyen et but d'une vie épanouie.

Texte rédigé par Danielle Thorel